LOUIS XV.

ODE.

TEL on voit une Aigle rapide
Parmi les feux & les éclairs,
Traverſer d'un vol intrépide
Les vaſtes régions des airs :
Chéri du Dieu de l'Empirée,
Du haut de la voûte éthérée
Aux oiſeaux il donne des loix;
Et des Dieux, fidéle Miniſtre,
Il porte la foudre ſiniſtre
Qui briſe les têtes des Rois.

TANT qu'une jeuneſſe débile
Captivant ſa naiſſante ardeur,
Dans l'ombre d'une aire tranquille
Retint ſon oiſive valeur,
En proie aux oiſeaux de rapine,
Ses ſujets virent leur ruine
Sous ſes yeux croître chaque jour;
Et des airs l'empire ſublime
Fut le partage illégitime
De l'Epervier & du Vautour.

MAIS de leur triomphe frivole
Déja ſont paſſés les inſtans;
Plus prompt que les enfans d'Eole,
L'Aigle fond ſur ces vils tirans:
Au bruit de ſes aîles puiſſantes
Tout fuit, & leurs troupes tremblantes
Cherchent les plus ſombres déſerts;
Mais la mort les a dévancées:
Déja leurs plumes diſperſées
Voltigent au loin dans les airs.

TEL LOUIS bravant la colere
De la Déeſſe de Paphos,
Quitte les Jardins de Cithere,
Pour entrer au Champ des Héros :
Fier rival du Dieu de la Thrace,
Il tonne, & par-tout ſur ſa trace
Naiſſent de funebres Cyprès :
Mais bientôt guidé par la Gloire,
Sur les aîles de la Victoire
Il nous ramenera la Paix.

TOI dont la valeur inutile
Sans fruit aima mieux tout oſer,
Que de prêter un front docile
Au joug qu'il vouloit t'impoſer,
Fier ennemi, tu vas connaître
Qu'il ne vouloit être ton Maître
Que pour te faire un meilleur ſort :
Ton Vaiſſeau cherche le naufrage,
Neptune ſouleve un orage
Qui le rejette dans le Port.

4

TELLE eſt la difference aimable
Qui fait diſtinguer à nos yeux,
Un Roi juſte, un Roi véritable
D'un Conquérant ambitieux:
L'un Pere d'un peuple qui l'aime;
Pere de ſes ennemis même,
N'oſe armer ſa timide main;
Malgré la voix de la Vengeance;
Dans un ennemi qui l'offenſe
Il reſpecte le ſang humain.

AUX yeux du crédule Vulgaire
L'autre eſt un Héros glorieux:
Aux yeux que la Sageſſe éclaire,
Ce n'eſt qu'un monſtre furieux;
Le ſang eſt ſon plus doux breuvage,
Son cœur s'y baigne; & dans ſa rage
Il reſſemble à ces Dieux cruels,
Sans ceſſe entourés de victimes,
Dont les Autels illégitimes
étoient teints du ſang des mortels.

5

Le Hazard heureux le fit naître
Avec le vain tître de Roi,
Moins grand, moins vertueux peut-être;
Mais plus fort, plus puissant que moi;
Il faut, qu'enyvré d'un faux zéle,
Pour la plus frivole querelle
Du sort j'affronte les rigueurs:
Tandis que pour lui je m'immole;
Sur un autel, heureuse Idole,
Il reçoit l'encens des flatteurs.

Combien plus heureux & plus sage
Est un Prince, ami du repos,
Qui du port contemplant l'orage,
Se rit du vain couroux des flots:
Son bras, au prix d'un sang utile,
Ne va point d'un Laurier fragile
Acheter les honneurs douteux;
Epris d'un intérêt plus tendre,
Il laisse au fougueux Alexandre
L'art de faire des malheureux.

Il fut aux deux bouts de la terre,
Portant, & la flamme & le fer,
Prouver, par des coups de tonnerre,
Qu'il étoit fils de Jupiter.
Remparts écrasés par sa foudre,
Diadêmes réduits en poudre,
De son nom vous fûtes l'appui :
Rois, dont Louis venge l'injure,
Trônes chancelans qu'il rassure,
Jugez entre Alexandre & lui.

Assise avec lui sur le Trône
La Justice dicte ses loix;
Les Vertus forment sa Couronne;
Pallas protége ses exploits;
L'Escaut à son ardeur guerriere,
Comme une invincible barriere
Opppoſoit le cours de ses eaux;
Aujourd'hui sur ses tristes rives
L'Escaut voit ses Nimphes captives
Trembler au fond de leurs roseaux.

De quelques foibles avantages
Nos ennemis enorgueillis
Devoient tranſmettre aux derniers âges
Leur gloire & la honte des Lys :
» Enfin, diſoient-ils, la Victoire
» Va donc, d'une immortelle gloire,
» Couronner à jamais nos noms ;
» Que la voix de la Renommée
» Annonce à la terre allarmée,
» Qu'on a ſçu vaincre les Bourbons.

Comment ces ſuperbes courages
Ont-ils vû tomber leur orgueil ?
Quel Dieu fait pâlir leur viſage,
Et ſous leurs pas creuſe un cercuëil ?
C'eſt Louis, ſa valeur rapide
Diſperſe ce troupeau timide
Que ſon ſeul aſpect a glacé :
Leur nombre couvroit la campagne ;
Louis part : la mort l'accompagne,
La Victoire l'a dévancé.

FIN.